

Un journal de Paris, voyant cette nouvelle annoncée à grand renfort de titres et sous-titres, se crut dans l'obligation d'en dire un mot. Mais, comme les raquettes ne sont pas connues à Paris, le naïf chroniqueur de cette feuille parisienne, pensant qu'il y avait une faute typographique dans le mot *raquette*, la corrigea et rédigea son *fait divers* à peu près dans ces termes :

Un grand nombre de citoyens de la ville de Québec (Canada), ont fait une marche en *jaquette* le jour de la Saint-Valentin.

Retraçons un peu la scène.

Par un froid sibérien comme on en a souvent vers la mi-février au Canada, imaginez-vous voir défiler, vêtus d'une belle *jaquette* blanche brodée, une centaine de jeunes Canadiens et Canadiennes, amis du sport.

Regardez-les s'acheminer, poussés par une rage de Nord-Est. La bise leur fouette les jambes et fait flotter en tous sens leur léger vêtement. De temps à autre, l'un d'eux pique une tête dans la neige et...

Brrr ! brrr ! c'est froid....

On a beau avoir le sang chaud, une marche en *jaquette* le 14 février n'est pas possible, même avec des souliers mous et des mitaines de loup-marin.

Je dirai sans crainte que si ce Parisien eût connu la rigueur de nos hivers canadiens, il se serait abstenu de faire promener en *jaquette*, au mois de février, ses cousins germains du Canada.

Rien qu'à y penser, j'ai l'onglée....

Des entrefilets de ce genre sont de nature à faire croire à nos frères d'outre-mer que les Canadiens sont comme les habitants des Iles Océaniques, qu'ils n'ont qu'une peau de rossignol pour cacher leur nudité.

* *

Wiggins—je lui en veux à cet astronome perroquet, car il a été la cause de plusieurs déceptions qu'il m'a fallu essuyer. Wiggins, dis-je, a prédit un été de sécheresse pour la province de Québec.

Eh bien ! moi, sans être capable de lire dans les astres, je vous promets un été assez pluvieux. Je me base pour vous annoncer cela sur la prédiction de Wiggins.

Si je me trompe, j'espère qu'on me tiendra compte de ma bonne intention.

RAOUL RENAULT.

NOS GRAVURES

TERRIBLE COLLISION

La catastrophe de mercredi dernier est l'une des plus désastreuses qui aient encore eu lieu sur le fleuve Saint-Laurent.

Le choc entre les deux vapeurs a eu lieu à cinq heures moins vingt-cinq minutes, vis-à-vis la bouée, jetée en face de l'église de la Longue-Pointe.

Le chenal que suivent à cet endroit les navires océaniques longe la rive nord du fleuve et a une profondeur de soixante à soixante-dix pieds.

D'après les informations générales recueillies dans la population du village, le *Cynthia* remontait dans le chenal, mais tenait la droite. Le *Polynesian* qui descendait contrairement aux règlements, appuyait aussi sur le côté nord du chenal.

Les pilotes des deux navires, voyant le danger, donnèrent des signaux d'alarme. Le *Cynthia* voyant que le *Polynesian* n'avait pas le temps de se remettre en position, lui avait ordonné de garder sa fausse direction et lui même se serait lancé vers la large pour éviter le steamship de la ligne Allan, mais ce dernier le frappa en flanc.

Quelques instants plus tard, le *Cynthia* était entraîné à la dérive. On fit alors jouer les mouvements pour le lancer vers le rivage. La manœuvre réussit assez bien dans cette direction pendant une vingtaine de minutes ; mais l'eau envahissait le navire et tout à coup, à trente pieds du bord, le steamship de la ligne Donaldson se mit à enfoncer, et en huit secondes, il avait sombré dans 50 pieds d'eau.

L'équipage, qui avait espéré rendre le navire près de la terre ferme, fut pris par surprise et tous s'élançèrent à la nage. Les uns, bons nageurs, ayant enlevé leurs habits, purent franchir sains et

sauf la distance qui les séparait du rivage. D'autres se cramponnèrent aux épaves et luttèrent avec désespoir contre la mort.

Les signaux d'alarme et le bruit de la collision éveillèrent M. McVey, riche bourgeois de la Longue-Pointe, qui s'élança mi-vêtu vers le rivage et voyant plusieurs malheureux emportés par le courant, se jeta dans une chaloupe d'une quinzaine de pieds de longueur et accourut à forces de rames à leur secours. Il atteignit le bateau qui enfonçait encore et trouva trois matelots cramponnés au sommet des mâts. Il voulut les faire embarquer, mais ceux-ci refusèrent, lui disant d'aller d'abord au secours du pilote qui était emporté à quelque distance. M. McVey s'élança vers celui-ci, qui s'était emparé d'une mince planche longue d'un pied et demi et était sur le point de disparaître. Lorsque son sauveur l'empoigna, il était temps, car il se noyait.

On retourna vers les matelots, mais le bateau avait encore enfoncé et l'un des trois malheureux était disparu, les deux autres s'étaient jetés à la nage. On les recueillit.

Les noyés étaient Hugh Irving, le chef de cuisine, de Glasgow ; Alexander Nichol, matelot, de Glasgow ; Andrew Vance et Charles McCracken, aides-arrimeurs ; James Low, chauffeur de Glasgow ; James Ferron, maître d'équipage ; David Young, un rat de navire, de Glasgow ; Charles Blackstock, garçon de cabine.

Le *Cynthia*, qui jaugeait 2,400 tonneaux, a été bâti à Glasgow par la maison Henderson, en même temps que le *Titania* qui a fait naufrage, il y a environ trois ans, sur les côtes d'Anticosti.

Notre gravure représente le *Cynthia* au moment où il va disparaître dans les flots, et dans le lointain se dessine le *Polynesian*, continuant sa route vers Québec. Dans le bas de la gravure l'on voit le bout de l'un des mâts du vaisseau, qui se trouve dans environ cinquante pieds d'eau.

UNE RUE AU CAIRE

Voulez-vous connaître l'Egypte, non celle des Pharaons, mais celle des musulmans ? Allez à l'Exposition de Paris et promenez-vous quelques instants dans cette rue du Caire, dont nous publions aujourd'hui une vue, si habilement restituée pour le plaisir des yeux et pour la joie de l'esprit.

Là, pas de symétrie, pas de règlements de police pour imposer les monotones régularités de l'alignement. Chacune de ces maisons s'oriente à sa guise, avec ses fenêtres en saillie, ses moucharabîs qui protègent le passant contre les ardeurs d'un soleil de plomb. Ici se dresse la mosquée, avec son minaret d'où le muezzin appelle les fidèles à la prière ; là, dans les bazars, grouille un peuple de marchands en costume indigène, tandis que des musiciens arabe font retentir l'air du bruit de leurs instruments. Et dans cette infinie variété de couleurs qui s'étalent sous les moucharabîs et sur les façades, les ânes blancs — de vrais ânes venus d'Egypte — jettent une note claire, imprévue, qui fixe le regard.

On ne peut visiter la section égyptienne sans se croire transporté dans quelque coin perdu de l'Orient, loin de notre civilisation industrielle, et c'est un bien étrange contraste que cette restitution du vieux Caire à l'ombre de la Tour Eiffel.

CONNAISSANCES UTILES

Moyen pour détruire les chardons.—On coupe la tige des chardons lorsque le temps est à la pluie, le pied reste en terre, pourrit alors presque toujours et ne produit pas de rejets, tandis que la végétation deviendrait puissante si la coupe avait lieu dans un temps de sécheresse.

Moyen de se débarrasser des chenilles qui s'attaquent aux gadeliers et aux groseilliers.—Voici un moyen très simple et peu coûteux, indiqué par un journal anglais : C'est tout simplement de faire dissoudre une livre d'alun dans trois gallons d'eau et d'arroser les plantes avec cette solution. On prétend que cette recette est aussi efficace que l'ellébore.

Colle séchant rapidement et ne tachant point.—Faites à froid une bouillie épaisse d'amidon ; d'autre part, faites dissoudre dans l'eau, au bain-marie, de la gélatine dans la proportion de moitié du poids de l'amidon ; mêlez autant de térébenthine. Lorsque cette dernière solution est bien claire, retirez et mêlez avec l'amidon en remuant. Cette colle s'emploie à froid.

Procédé pour rendre à la dentelle sa première blancheur.—Pas de dentelle si elle n'est parfaite de blancheur, de finesse et de beauté, nous dit ma vieille tante. Voici donc un procédé pour lui donner le plus bel aspect possible : Repassez-la d'abord légèrement et mettez-la en rouleau, dans un petit sac en toile neuve, que vous plongerez dans un bain d'huile, où elle restera vingt-quatre heures. Le sac doit ensuite séjourner quinze minutes dans de l'eau de savon bouillante, puis rincé à l'eau tiède, ensuite dans une eau claire où vous aurez mis quelques brîbes d'empois cru. Sortez alors la dentelle du sac et épinglez-la sur une couverture pour la faire sécher.

CHOSSES ET AUTRES

—Quatre chinois de la haute classe dans le Céleste-Empire, sont arrivés à Washington, afin d'étudier la civilisation américaine.

—On vient de placer, sur la seconde plate-forme de la tour Eiffel, deux canons qui serviront à annoncer, chaque jour, l'ouverture et la fermeture de l'Exposition. Le général Gras, inventeur du fusil qui porte son nom, présidait à cette opération.

—La plus grosse perle connue : Elle pèse 75 "grains." La couleur et la forme en sont absolument nouvelles et en font un bijou unique au monde. Elle est, du reste, évaluée à 75,000 fr. Elle figurera à l'Exposition de Paris des pêcheries françaises.

—Philadelphie est le plus grand centre du monde entier où on fabrique le tapis. Il y a actuellement dans la ville 172 fabriques ayant 7,350 métiers, et employant 17,800 ouvriers. L'année dernière il a été fabriqué 71,500,000 verges de tapis valant près de \$48,000,000.

—Les offres les plus extravagantes arrivent chaque jour chez M. Eiffel, depuis l'achèvement de la tour. Il a reçu une lettre d'un gymnasiarque "familiarisé avec les hauteurs" (sic) qui demande au célèbre ingénieur l'autorisation de donner des séances d'acrobatie et de voltige sur la plate-forme supérieure de la tour !

—Un ministre protestant demanda dernièrement à tous les membres de sa congrégation qui avaient payé toutes leurs dettes de se lever. Après qu'ils eurent repris leurs sièges, le ministre appelle ceux qui n'avaient pas payé leurs dettes. Un individu se lève et explique qu'il est propriétaire d'un journal et qu'il ne peut pas payer ses dettes parce que tous les membres de la congrégation lui doivent leur abonnement. Un grand nombre, pour ne pas dire tous les journalistes, sont dans le même cas.

LA MÉNAGÈRE AGRICOLE.—Dans une exploitation bien conduite, ce n'est pas tout de rencontrer aux mancherons de la charrue un travailleur habile, sachant préparer convenablement un ensemble de récoltes intelligemment combiné, et remplir avec régularité ses granges, ses caves. La prospérité de la maison du cultivateur demeurera toujours incomplète, s'il n'est pas suffisamment secondé par une compagne laborieuse et douée comme lui de la sagacité nécessaire pour tirer de toutes choses le parti le plus avantageux. La bonne direction de l'intérieur, à commencer par celle des enfants et des serviteurs, l'entente et l'économie dans les dépenses du ménage, la surveillance de la vacherie et du poulailler, l'utilisation des produits de la basse-cour, de même que du jardinage qui devrait exister sur chaque ferme, telle est le rôle propre de la femme du cultivateur. Nous pourrions citer maintes maisons dont les bénéfices et les succès sont dus à la bonne direction de la femme du cultivateur.